

Rapport d'auto-apprentissage

J'avais déjà pratiqué l'auto-apprentissage, sans forcément m'en rendre compte : j'ai par exemple appris à jongler en regardant des vidéos et en demandant à mon frère des conseils. En revanche c'est la première fois qu'il m'est demandé de le mettre en place dans le cadre de l'apprentissage des langues, qui plus est, dans un cadre scolaire. Depuis septembre nous nous efforçons avec Philippe (qui lui, a déjà pratiqué l'auto-apprentissage pendant ces années préparatoires à l'ENSGSI) de trouver des moyens qui nous plaisent de progresser en anglais et en allemand. Durant ce premier semestre, nous nous sommes essayés à plusieurs activités : lecture de livre, jeux vidéo en allemand, explication d'un texte ou d'une vidéo à son binôme (principe des khôlles de langue), utilisation du laboratoire de langue, étude d'une scène de film, recettes de cuisine en allemand. Cependant aucune de ces activités ne nous plaisaient réellement, et par conséquent notre motivation n'était pas optimum et l'efficacité de notre travail n'était pas satisfaisante. C'est alors que Philippe m'a parlé d'une idée qui m'a tout de suite plu : la création d'une radio en langue anglaise. Lors du premier enregistrement, nous avons décidé de rédiger notre texte : le résultat ne fut pas grandiose pour ma part : problème de déchiffrement du texte, perte du rythme de la langue parlée (parole saccadée, hésitation etc.), problème de prononciation. Nous avons donc abandonné cette méthode, pour le deuxième enregistrement nous avons juste noté quelques mots clefs sur une feuille avant de commencer à enregistrer : cette fois j'ai été plus satisfait de ma prestation. Après deux enregistrements nous nous sommes rendu compte que cette méthode de travail nous convenait, nous avons donc décidé de poursuivre les enregistrements pendant le deuxième semestre. C'est ici que se pose une question intéressante : réaliser une radio et faire un exercice de type khôlle d'anglais font tous les deux travailler l'expression orale, pourtant ces derniers n'ont pas le même effet sur notre auto-apprentissage ; quels points « significatifs » concernant l'auto-apprentissage puis-je tirer de la comparaison de ces deux activités ? C'est à cette question que je vais tâcher de répondre dans une première partie, puis dans une deuxième partie je reviendrais sur mon vécu des activités du premier semestre pour essayer d'en dégager ce qui me semble important pour l'auto-apprentissage.

La principale différence qui apparaît entre l'activité radio et l'activité khôlle d'anglais, c'est la motivation. Réaliser un enregistrement radiophonique m'intéresse plus et donc me motive beaucoup plus que faire une khôlle, car cette dernière, même si elle me semble être un moyen efficace de progresser à l'orale, m'apparaît comme trop scolaire. Voilà donc ce que je peux retenir de cela : l'auto-apprentissage nécessite de réfléchir à ce qui me motive, pour ainsi pouvoir trouver un mode d'apprentissage qui me convient. Dans mon cas le fait d'utiliser les nouvelles technologies ainsi que des moyens peu habituels m'intéressent : logiciel de montage audio, micro, tables de mixage.

Le deuxième point concerne la trace de ce que nous faisons : après une khôlle, il ne reste qu'une trace écrite des mots sur lesquels nous avons buté, les problèmes que nous avons rencontrés à l'orale sont assez vite oubliés si nous ne faisons pas l'effort de les noter, de plus seul notre binôme a vraiment conscience de notre prestation orale : nous ne pouvons pas nous juger nous même ou du moins difficilement. En revanche après un enregistrement radio, il reste une trace audio de tout ce que nous avons fait ; ce qui est très intéressant car nous pouvons nous juger par nous même afin de corriger les erreurs que nous sommes capables d'identifier : tique de langage, manque de vocabulaire, erreur basique de prononciation ; de plus d'autres peuvent écouter nos enregistrements et donc mettre au jour des erreurs que nous n'avons pas forcément remarquées. Il faut rajouter que le fait de se réécouter permet d'être directement confronté à ses difficultés : par exemple on m'a souvent fait remarquer que je disais souvent « euh » dans mes phrases, alors qu'il me semblait que cela n'était pas le cas : après m'être réécouté, j'ai compris que c'était vrai et je vais tâcher d'améliorer cela tout en étant capable de suivre ma progression grâce aux enregistrements.

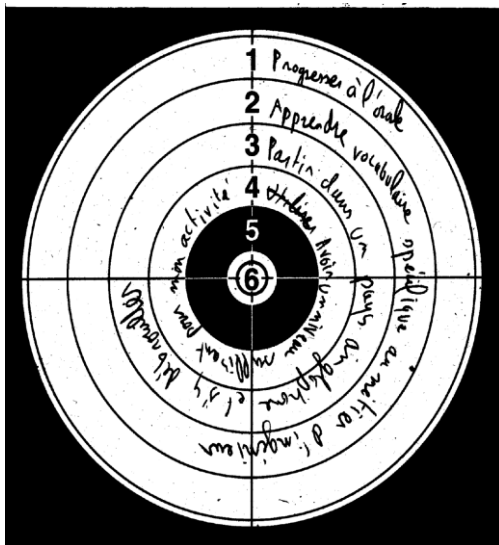
Une troisième chose importante est le challenge que la radio apporte. En effet nous avons décidé d'inviter des gens à participer à notre émission, ainsi chacun doit s'exprimer en présence de personnes extérieures à son cadre de confort habituel que constitue le travail en binôme. Cela implique un niveau de difficulté supérieure à la simple khôlle, puisque nous sommes confrontés à la présence des autres et donc à leur jugement : j'ai un peu plus de difficultés à m'exprimer en anglais en présence de personnes « inhabituelles ». Ce que je trouve intéressant à noter dans le cadre de l'auto-apprentissage, c'est que cela nous amène à nous poser des questions sur ce que nous sommes capables de faire et ce que nous ne pouvons pas faire et donc cela permet de mieux cibler notre niveau et ainsi adapter les méthodes de travail : par exemple réaliser une radio dans la langue allemande nous paraît très difficile à mettre en place car notre niveau oral n'est pas suffisant, de plus mes objectifs pour cette langue ne sont pas de travailler l'orale mais plutôt de conserver ou d'atteindre un certain niveau de compréhension écrite. En ce qui concerne l'anglais nous nous sommes fixés comme objectif d'être plus à l'aise à l'orale. Les moyens mis en œuvre pour les deux langues sont donc différents.

Concernant le travail de l'orale que permette la radio et les khôlles : on peut souligner la facilité d'adaptation de la radio à nos objectifs , en effet si l'on souhaite travailler le vocabulaire de la musique ou du cinéma, il nous suffit de parler de musique ou de cinéma pendant l'enregistrement, on peut aussi se fixer du vocabulaire que l'on souhaite « placer » pendant l'émission. Cela est plus compliqué à faire pour une khôlle, du fait de la nécessité de trouver des supports (textes, vidéo) correspondant à ce que nous souhaitons travailler. On peut retenir qu'une activité qui offre de nombreuses possibilités d'évolution et d'adaptation est favorable à l'auto-apprentissage puisque ainsi nous pouvons être acteur et créateur de notre apprentissage.

Je vais maintenant parler de tout ce qui est en lien avec la pratique de l'auto-apprentissage depuis septembre : ce que j'ai appris sur ma façon de travailler, des doutes que j'éprouve, des problèmes de motivation etc.

La première chose que je constate, c'est la différence importante de motivation entre l'apprentissage de l'anglais et celui de l'allemand : en effet je suis conscient que l'anglais me sera forcément nécessaire pour le futur et que la maîtrise de cette langue permet de communiquer avec un nombre important de personnes du monde entier, considérant cela ma motivation pour l'amélioration de mon anglais est grandement facilitée. En revanche, j'ai tendance à penser que la connaissance de l'allemand ne me servira que très peu, de plus j'ai rarement eu dans ma vie à mettre en pratique en dehors du cadre scolaire mon « savoir » en allemand, ainsi je n'ai que très peu d'intérêt pour cette langue. Par conséquent l'auto-apprentissage de l'allemand nous est très difficile puisque nous ne sommes pas intéressés à la base (la présence de Michael et Markus dans la classe, ne nous a pas permis de nous motiver, malheureusement), nous sommes donc pour l'instant au point mort, et il va nous falloir redéfinir nos objectifs. On touche là un point important concernant l'auto-apprentissage : si l'on n'est pas intéressé par ce que l'on nous demande de travailler, il sera très difficile de mettre en place des moyens d'apprentissage qui nous plaisent et soient bénéfiques. J'ai ainsi constaté que lorsque quelque chose ne me motivait pas, je ne faisais aucun effort.

J'ai remarqué que définir des objectifs à atteindre était important en ce qui concerne l'auto-apprentissage des langues : en effet cela permet de cibler ses efforts sur un ou des points particuliers et ainsi pouvoir juger l'efficacité de nos méthodes. J'ai remarqué qu'en début d'année, j'avais vraiment du mal à voir clairement quels objectifs fixer : je me disais que tant qu'on « touche » à l'anglais cela convient, alors que la définition d'un objectif clair est vraiment efficace. Voici les objectifs que je me suis fixé pour l'anglais :

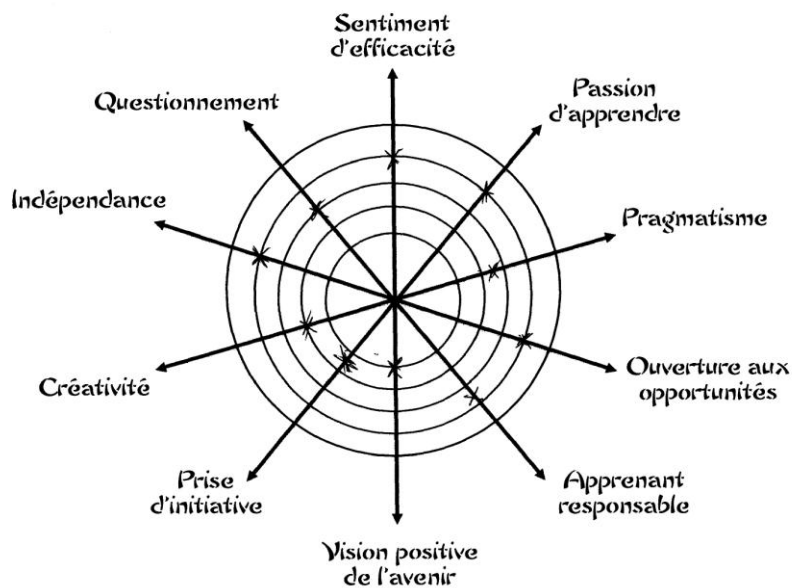


- progresser à l'oral
- apprendre le vocabulaire spécifique au métier d'ingénieur
- partir dans un pays anglophone et m'y débrouiller
- avoir le niveau nécessaire à mon activité

Je me pose quelques questions concernant « l'efficacité » de notre auto-apprentissage : je ne sais pas, par exemple, par quel moyen je pourrais me rendre compte de ma progression ou pas en anglais, parce que malgré l'écoute de l'enregistrement il est difficile de se juger de manière globale (bien sûr il m'est possible de me rendre compte de mon niveau de progression sur certains détails). Directement liée à cela, on voit que ce problème vient de la définition de nos objectifs : se rendre compte que l'on progresse à l'oral est plus difficile que de se rendre compte que l'on emmagasine du vocabulaire. De plus j'ai l'impression que mon niveau en allemand ne progresse pas, voir régresse : c'est peut être à moi de clarifier ce que je veux vraiment concernant cette langue.

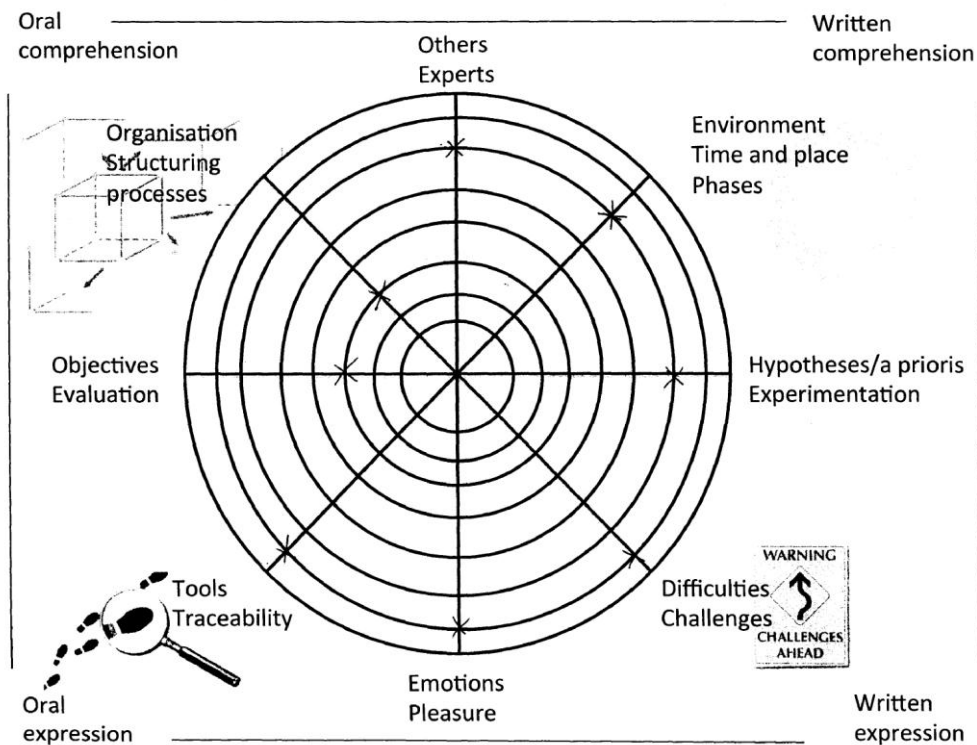
Il m'est apparu que le fait d'être libre de travailler comme on le veut est assez difficile, on est tout d'abord tenté d'en faire le moins possible, cependant la présence de son binôme est un élément motivant, on est plus enclin à travailler quand on est ensemble que si l'on était en monôme. De plus depuis que le principe d'une radio est en place, nous sommes vraiment heureux de travailler l'anglais de cette manière.

Voici-en suivant et en guise de bilan finale, la manière dont je me définirais dans mon auto-apprentissage après m'être concerté avec Philippe:



On constate que je n'ai pas une grande créativité dans les activités que je peux proposer, ce qui est en lien plus ou moins direct avec un manque de prise d'initiative de ma part. Ce dernier point est important, au sens où il nécessite un travail de ma part, d'autant plus que cela a été signalé par le pôle MP3 dans ma phrase bilan du premier semestre («développer votre capacité à vous exposer»). Quant à ma vision positive du futur plutôt faible, elle reflète plus le fait que j'ai du mal à trouver une motivation pour l'apprentissage de l'allemand.

Le bilan suivant a été fait en prenant pour activité phare notre radio :



Le point que nous travaillons pour le moment avec cette activité est bien entendu l'expression orale. L'évaluation de notre progression est plutôt faible puisque comme je l'ai indiqué plus haut, nous avons des difficultés à juger de notre évolution globale en nous écoutant.

Pour finir, je dois dire qu'au delà de l'apprentissage des langues, l'auto-apprentissage m'oblige et m'a obligé à me poser de nombreuses questions ce qui est vraiment intéressant dans l'optique du développement personnel.